

L'équilibre urbain-rural

Description de l'atelier

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les ressources de base de l'économie (électricité, bois, lait, bleuets...) sont généralement présentes en zones rurales alors que les activités de production se localisent largement dans les zones urbaines. De par leur positionnement central sur l'espace, certains centres urbains profitent beaucoup plus que d'autres de la répartition des activités économiques, notamment Alma, Roberval, Saguenay. Les services publics supérieurs en santé, éducation, sports et culture se localisent par ailleurs dans les centres importants, alors qu'une partie de leur clientèle réside dans les petits centres urbains et ruraux. Il en est de même pour les géants du commerce et des services tels que Wal-Mart, Costco, Loblaws, Archambault, Roche, New Look, etc.

En outre, certains centres ruraux profitent beaucoup des activités de la villégiature et du récréotourisme, tandis que d'autres sont appauvris par leur environnement moins avantageux. Il en résulte un déséquilibre de la demande d'emplois, de la richesse foncière, de la qualité des services de proximité, etc., principalement entre les concentrations urbaines d'activités et les lieux (milieux) dispersés qui détiennent les ressources productives de base.

De nouveaux équilibres urbains–ruraux sont recherchés, notamment par l'entremise des schémas d'aménagement du territoire, des conseils MRC et des tables de concertation telles que les SADC, les CLD, etc. La richesse d'abord générée en zones rurales, ensuite multipliée par l'ajout de valeur aux ressources en zones urbaines, doit servir équitablement à toute la population, en considérant la nécessaire efficacité du vaste système public. On se doit de constamment innover dans les modalités de répartition des fruits de la création de richesse en région. Dans l'éventualité de l'établissement d'une fiscalité territoriale basée sur les redevances qui sont actuellement versées à Québec, quelle échelle (locale, MRC, régionale) devra gérer cette fiscalité, pour desservir quels services publics,

selon quels critères d'équité? En réalité, la localisation très inégale des activités de production en régions québécoises pose clairement la question du partage équitable de la richesse collective générée par l'exploitation des ressources naturelles, qui sont elles-mêmes très inégalement réparties sur le vaste espace Québec.

Panélistes :

André Boily, SADC du Fjord

André Joyal, Université du Québec à Montréal

Patrice Leblanc, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Compte-rendu de l'atelier

Diagnostic

- Les SADC du Saguenay-Lac-Saint-Jean œuvrent exclusivement dans les milieux ruraux où l'on retrouve une population de moins de 50 000 personnes.
- La SADC du Haut-Saguenay couvre un territoire exclusivement rural c'est-à-dire une dizaine de municipalités sur la ceinture des anciennes villes de Chicoutimi et Jonquière.
- Avec l'arrivée des « killers », le niveau commercial des municipalités du territoire de la SADC du Haut-Saguenay a été touché. Par contre, ces municipalités ne sont pas toutes commerciales ce qui signifie que le dynamisme des autres municipalités moins fortes en commerce se faisait prévaloir, le nombre d'emplois se maintenait et la population pouvait même s'accroître.
- À partir des statistiques de 2001, on voit qu'il y a un déséquilibre. Entre 1971 et 2001, la population du pôle urbain (les anciennes villes de Chicoutimi et Jonquière) a subi une diminution de près de 4% de la population. Dans le secteur couvert par la SADC du Haut-Saguenay, on parle d'une augmentation de 1,76 %. Il s'agit donc d'un déséquilibre de plus ou moins 6 %. Si on regarde le taux d'occupation, on voit que, dans le monde urbain, il est à 55 % tandis que, sur le territoire du Haut-

Saguenay, il est à 68,9 %. On peut penser que le monde rural a un certain dynamisme, que les gens y vont pour travailler ou pour se rapprocher des différents services. En ce qui à trait au revenu médian des familles, au niveau urbain il est à plus de 51 624 \$ et dans le rural de 46 727 \$. Peu importe les chiffres que l'on pourrait présenter, il y aurait des gagnants et il y aurait des perdants.

- Les modes de vie du monde rural et urbain ont de plus en plus tendance à s'homogénéiser. Nous avons tous une télévision que nous restions en milieu urbain ou rural. Nous écoutons tous à peu près la même musique et nous avons tous un peu les mêmes habitudes alimentaires. Les modes de vie sont donc assez similaires.
- Il y a une espèce d'urbanisation du territoire, c'est-à-dire que les villes prennent de plus en plus d'expansion. La ruralité, quant à elle, a un volet plus multifonctionnel. Il n'y a plus seulement de l'exploitation des ressources et l'aspect résidentiel; les gens de la ville vont faire des loisirs sur les territoires ruraux. Ces éléments compliquent et facilitent d'une certaine façon le tissage des nouveaux liens entre le rural et l'urbain.
- Il faut réfléchir à l'équilibre économique qui repose davantage sur les activités que l'on retrouve à la fois en ville et que l'on retrouve dans le monde rural. Pendant longtemps, on a décrit les activités principales du monde rural comme étant des activités qui étaient reliées à l'extraction des ressources : l'agriculture, la forêt, la pêche et les mines. La ville quant à elle était davantage orientée vers la production, vers les usines et vers l'offre de services. On sait que la ville a aussi une fonction résidentielle tandis que lorsque l'on parle de vivre à la campagne, on parle d'une qualité de vie, d'un cadre de vie et d'un mode de vie plutôt que juste une fonction strictement résidentielle. Il semble donc qu'il y a une espèce de tension entre l'idée de vivre à la campagne, dans une nature, et la question de la périurbanisation, donc de la ville qui devient tentaculaire, qui s'empare du rural et qui change la vocation du monde rural.

- Au niveau de la démographie, on se retrouve avec des tensions similaires que l'on soit dans le milieu rural ou dans le milieu urbain. La quantité de personnes qui vivent dans un milieu donné quelques fois augmentent et quelques fois diminuent. Le rapport entre les jeunes et les vieux pose aussi problème. Dans le milieu urbain, il y a un phénomène où il y a une espèce de fuite vers les métropoles, les gens quittent pour Québec ou Montréal.
- Saguenay a souvent eu le titre de capital du chômage au Canada mais elle a deux concurrents à ce titre : Trois-Rivières et Saint-John (Terre-Neuve) En 1999, le maire de Trois-Rivières a lancé une opération de planification stratégique et a fait appel aux forces vives de la ville. Il y eut un constat fait par tous les participants de cette planification : à Trois-Rivières, si ça va mal, c'est en raison de l'esprit de clocher. Trois-Rivières métropolitain était constituée par trois villes soit : Trois-Rivières Ouest, Trois-Rivières et Cap-de-la-Madelaine. Pour cette opération de planification stratégique, les deux maires des villes voisines ont accepté de s'y rendre en raison de la pression de l'opinion publique. Comme le maire actuel vient de Trois-Rivières Ouest, il n'est pas question de défusion et ils sont bien contents de leurs 148 000 habitants. Pour ce qui est des petites villes alentour, ils vivent en harmonie. Une autre opération intéressante a été faite et peut contribuer à l'harmonie entre ville et campagne. Sur le territoire de l'ancienne MRC de Francheville, où Trois-Rivières était dominante, il a été décidé de créer une MRC essentiellement rurale qui fut nommée la MRC des Chenaux. Cette MRC regroupe une série de villages au Nord-Est de Trois-Rivières. Elle a un agent de développement rural et ça fonctionne bien. Avec la fusion, il a été constaté que l'esprit de clocher entre l'urbain et le rural avait disparu. Il existe encore en milieu rural entre villages. Les fusions permettent d'avoir une masse critique ce qui permet d'impliquer les citoyens à l'intérieur d'une même structure plutôt que de tirer la couverture les uns contre les autres.

- La création d'une MRC rurale à proximité de Trois-Rivières a permis d'avoir de l'homogénéité sans qu'il y ait concurrence ou adversité à l'égard de la ville de Trois-Rivières.
- Avec la fusion à Ville de Saguenay, on s'est retrouvé avec un espace d'environ 8 kilomètres qui coupent la ville en deux entre Chicoutimi et La Baie.
- La question de la constitution des territoires a souvent été faite sur la base des données de Statistique Canada qui parlent d'agglomération de recensement et qui est basé notamment sur une quantité de personnes mais aussi sur le fait des gens qui font du « navettage », c'est-à-dire qui se déplacent à chaque jour pour aller travailler dans le pôle urbain. On peut penser que les gens qui sont à chaque extrémité du parcours agricole se déplacent pour aller de l'autre côté.
- La question de la constitution du territoire soulève un autre problème qui n'est pas tant celui de la discontinuité du territoire mais celui de l'utilisation du territoire et de la façon dont un territoire agricole va s'insérer dans une ville ce qui pose parfois de vrais problèmes surtout quand ce territoire agricole se situe dans le milieu des parties urbaines. Il y a des conflits d'usages qui risquent de se développer à travers cela. Souvent, il y a des tensions plus vives qui risquent de se développer entre les gens qui font de l'agriculture et les gens qui veulent venir se bâtir autour de ces terres. Par exemple, un agriculteur de l'île de Laval, dont la famille est propriétaire des terres depuis plusieurs générations, produit des poinsettias. Pour que les poinsettias soient rouges à Noël, ils doivent être dans le noir pendant un certain nombre d'heures. L'ennui est qu'il y a eu une urbanisation tout autour des terres de cet agriculteur et un quartier a été construit. Les résidents du quartier eux veulent qu'il soit sécuritaire. Il y a donc des lampadaires partout sur la rue. Bien entendu, les lampadaires font de la lumière qui nuit à la production de l'agriculteur. Celui-ci n'est pas content parce qu'il ne peut plus faire pousser ces poinsettias. Il demande alors aux gens d'éteindre leurs

lumières le temps nécessaire pour les poinsettias sauf que les gens des quartiers ne sont pas d'accord car eux ne se sentent pas en sécurité. On voit donc bien qu'il y a des conflits d'usage qui sont importants. Les ruraux ont tendance à dire dans ces cas-là qu'ils étaient présents depuis plus longtemps sur le territoire et que c'est aux autres de s'adapter à leur mode de vie et non aux ruraux de se fondre dans l'urbain qui les envahit.

- La discontinuité du territoire cause des problèmes au niveau du sentiment d'appartenance.
- Dans la région, les ressources et le récréatif sont dans le rural tandis que la majorité de la population et des services sont dans la ville.
- Dans la région, entre 45 % et 50 % du milieu rural appartient aux urbains surtout au niveau des boisés agricoles ou des boisés privés mais à l'exception des chalets.
- En ce qui concerne la Gaspésie, malgré les efforts qui ont été faits, la situation actuelle est davantage précaire qu'elle ne l'était il y a quarante ans. On doit reconnaître l'échec des grandes interventions ce qui ne veut pas dire fermer la région mais plutôt agir différemment.
- Dans une ville du Brésil, ils ont fait une expérience de planification stratégique. Ils avaient perdu 1 500 emplois et ils se demandaient comment faire pour les retrouver dans d'autres activités dans les années à venir. Les moyens étaient basés sur des stratégies à la portée de tout le monde. Tout d'abord, le maire de l'endroit a relevé ses manches, a réuni ses fonctionnaires les plus actifs et a formé un comité de développement local. Ils ont travaillé avec des forces vives locales de façon à dégager une image différente et non pas une image de « losers » de la région. Ils n'ont jamais demandé au gouvernement de l'État de régler le problème à leur place. Ils sont allés chercher des investisseurs mais ils en ont créé aussi. Ils ont développé rapidement un réseau de coopératives. Le tout s'est fait en harmonie avec les villages autour. Ils ont une structure semblable à celle des municipalités régionales de comté, il y a une ville chef avec des villages tout autour.

Pour intégrer les villages, ils ont eu l'idée de la pisciculture. Dans les villages, pour donner des compléments de revenu aux paysans, ils leur ont enseigné comment faire un étang et y faire vivre du poisson. À la ville, ils ont créé une usine de transformation de poisson à formule coopérative. Juste à côté ils ont ouvert un restaurant pour transformer le poisson et montrer aux gens comment l'apprêter. De plus, ils ont créé des coopératives pour les femmes chefs de famille monoparentale. Cela a donné une image différente de la ville. Résultat : des entreprises se sont délocalisées de Rio et de Sao Paulo pour venir s'établir dans le nouveau parc industriel que l'on a créé et pour créer des entreprises à très hautes technologies. C'est ça des nouveaux créneaux qui se sont développés à partir de la volonté d'un maire qui a dit : « Au lieu d'attendre que le Messie vienne, on va se prendre en main avec des moyens à la portée de tout le monde ». Il y avait aussi des incitatifs fiscaux mais surtout une vision, une image, une volonté et une confiance en soi en bénéficiant d'une qualité de vie que l'on peut retrouver dans un petit village comparée à ce que l'on peut trouver dans les grands centres urbains où il y a des engorgements épouvantables. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il y a énormément de ressources en ce qui regarde la qualité de vie, des infrastructures que l'on ne retrouve pas partout de telle sorte que oui il est temps de penser à de nouveaux créneaux et de ne pas se considérer comme une région éloignée, une région périphérique ou une région ressource.

- Les pertes d'emplois que l'on a eues, et celles que l'on risque d'avoir, ont libéré une main-d'œuvre extrêmement bien formée.

Déterminants

- Ce qui fait la force ou la richesse d'un territoire ceinturant un territoire urbain important est la diversité économique des municipalités. Les dix municipalités du territoire de la SADC du Haut-Saguenay sont toutes différentes ce qui fait que, lorsqu'il y a une crise comme par exemple

dans le domaine du bois, d'autres municipalités peuvent prendre la relève selon leurs secteurs forts.

- Dans les villes urbaines, il y a beaucoup de rural. Pensons par exemple, au rang Saint-Joseph qui fait partie du territoire de Ville de Saguenay. À l'opposé, certaines municipalités rurales qui sont sur le territoire de la SADC du Haut-Saguenay sont presque des territoires urbains compte tenu de la densité de population et d'un fort secteur commercial. Ceci nous amène à nous questionner sur ce qu'est le rural et ce qu'est l'urbain. C'est difficile à définir.
- Il n'y a pas d'équilibre entre l'urbain et le rural mais plutôt un déséquilibre.
- La problématique d'avoir un déséquilibre au niveau des données socioéconomiques nous amène à commettre certaines erreurs. Les décisions stratégiques sur le développement économique sont prises par des politiciens. En considérant que les politiciens des secteurs de Chicoutimi et Jonquière prennent une décision stratégique dans l'optique qu'ils sont dans une municipalité urbaine, cette décision convient alors à peut-être 80 % du territoire et 90% de la population. Par contre, il y a une partie du territoire et une partie de la population qui vont être un peu désavantagées par rapport à cette décision stratégique. À l'inverse, la même chose se produit dans une municipalité rurale où un certain secteur de sa géographie pourrait être considéré comme urbain.
- Par rapport au déséquilibre entre l'urbain et le rural, il y a une série de questions que l'on peut se poser : « Est-ce que l'on est content de cela? Est-ce que l'on est heureux de vivre un déséquilibre? Est-ce que l'on est heureux dans le milieu rural de s'apercevoir qu'il y a un déficit au niveau du revenu médian des familles de 5000 \$? Est-ce que l'on est heureux de savoir que plus on est près de la ville moins la population meurt? Est-ce que l'on est heureux de savoir que, parce qu'une personne habite en milieu rural elle risque d'être plus souvent au chômage qu'une personne qui habite en milieu urbain? » Si les réponses à ces questions sont oui,

nous sommes heureux de cette situation là alors nous ne faisons rien. Par contre, si on répond non, si l'on répond qu'il est inapproprié d'avoir deux classes, soit une classe rurale et une classe urbaine, alors il faut se poser la question « Qu'est-ce qu'on fait? ».

- Un autre élément est l'équilibre politique qui touche à la question de la participation à la vie collective, à la prise des décisions, à l'exercice du pouvoir à la ville et à la campagne. On pourrait considérer que dans le milieu rural c'est une gouvernance qui repose davantage sur la participation. Ces milieux sont souvent plus petits, les gens se côtoient et se parlent. Il est facile pour les gens d'aller au conseil municipal et d'interagir avec le maire et les conseillers. Tandis que dans le milieu urbain, c'est souvent des structures beaucoup plus grandes surtout quand on fusionne, le conseil municipal est beaucoup plus loin, le conseiller municipal représente plus de personnes donc il est plus difficile d'interagir avec lui. On pourrait donc dire qu'il y a une tension entre la gouvernance plus décentralisée, qui pourrait caractériser davantage les milieux ruraux, et une gouvernance plus centralisée en milieu urbain.
- Il y a une tension qui existe aussi car il y a une tendance à transformer le rural en banlieue c'est-à-dire qu'il y a des gens qui vont s'établir en milieu rural développant ainsi le résidentiel dans ces secteurs.
- Au Québec, nous n'assistons pas à un phénomène de villes prédatrices qui s'emparent des forces vives des villages et qui les étouffent.
- L'idée de base des fusions de ce que l'on appelait antérieurement les villes centres n'était certainement pas de développer la municipalité de Saint-Hedwige au Lac-Saint-Jean, Petit-Saguenay, Saint-David-de-Falardeau ou Larouche. Ce que le gouvernement avait en tête était de développer un pôle, soit Chicoutimi. La façon de développer Chicoutimi était d'aller chercher d'autres zones comme des zones industrielles que Chicoutimi n'avait pas, des zones touristiques, des zones de villégiature, des zones d'agriculture. Ils sont allés chercher Lac-Kénogami pour développer tout le côté villégiature avec le lac, les beaux chalets, les

maisons, les résidences. Ils sont allés chercher Laterrière parce qu'il y avait l'usine. Ils sont allés chercher Jonquière parce qu'il y avait l'Alcan, La Baie parce qu'il y avait Abitibi-Consolidated. Ils sont allés chercher Canton-Tremblay et Shipshaw parce qu'il y avait de l'espace pour y amener des gens et construire des maisons. Dans l'approche des villes centres et des fusions municipales, l'idée première n'est pas de développer la région mais de développer un pôle. Ça fait cinquante ou soixante ans que les décisions gouvernementales font en sorte que l'on développe un pôle. C'est exactement l'approche des pôles de croissance que l'on reproduit.

- Il est essentiel qu'il y ait un équilibre rural-urbain et des relations rurales-urbaines. Au Québec, si on veut que les régions soient fortes, il faut absolument qu'il y ait des interrelations entre les deux. Avec les fusions, le gouvernement a voulu enlever un outil important que l'on avait et que l'on travaillait depuis vingt-cinq ans soit le schéma d'aménagement. En créant la fusion, il a fait un trou de beigne dans la région. Il a enlevé l'urbain et maintenant, il n'y a plus d'outil de relation entre le rural et l'urbain ce qui est extrêmement grave. Il y a tellement une interrelation entre le rural et l'urbain dans notre région qu'en ayant enlevé cela, on nous a presque coupé les jambes et on a créé une dépendance du rural et de l'urbain sans que l'on ait de moyens de communiquer ensemble et d'échanger. Les ressources sont dans le milieu rural et le commerce, les institutions, etc. sont dans l'urbain. Actuellement, les organismes municipaux n'ont officiellement plus de tables communes. On a fait reculer la région de vingt-cinq ans et il va falloir recréer cela.
- Il est regrettable de voir que des gens mettent de l'énergie, que des nouveaux arrivent, des jeunes, et que l'on enlève les outils essentiels que l'on avait besoin.
- Entre l'urbain et le rural dans la région, il y a des éléments d'équilibre et des éléments de déséquilibre. En ce qui a trait à l'espace laissé libre entre le secteur de La Baie et le secteur de Chicoutimi, le gouvernement,

ne s'en préoccupe pas. Ça ne le dérange pas qu'il y ait un clivage. L'objectif, il a été atteint. Le gouvernement a créé des pôles.

- La représentation démocratique d'un agriculteur à la municipalité ne pèse pas lourd.
- Il n'y a probablement pas de stratégie gouvernementale ou quelqu'un à quelque part qui a pensé qu'il fallait fermer les régions. Nous sommes dans une société dans laquelle l'idéologie néo-libérale, de laisser le libre-marché, est plus importante que l'intervention de l'État. Il est probablement vrai que cela a des impacts sur le développement de nos régions. En même temps, on peut sûrement contrer ces éléments, on peut mettre en place des choses. Que plus de deux cents cinquante personnes passent une journée ensemble à réfléchir à ce que pourrait être l'avenir est une façon de travailler à mettre en place d'autres choses que juste se laisser porter par le marché. Les gens d'une société sont des gens capables de penser et d'actions et nous unissant nous sommes capables de changer le cours des choses.
- Faire du marketing territorial à partir de ce genre d'argument (proximité du récréotouristique), oui car c'est la réalité. Attirer une entreprise, délocaliser, ce n'est pas toujours évident en général ce sont les cadres qui refusent de partir parce qu'ils ont leurs habitudes et leurs cercles d'amis. Tout compte fait, lorsqu'on leur montre les avantages, main-d'œuvre sur place, finis les encombrements, le transport est facile parce qu'il y a une route et qu'il n'y a pas d'embouteillage, la qualité de vie est bonne, il n'y a pas d'assassinats ni de pollution, en jouant là-dessus, il y a des industriels qui acceptent de se délocaliser. Les autres entrepreneurs en potentiel, au lieu de partir pour aller dans les grandes villes, il y en a peut-être qui vont prendre conscience des possibilités ici et qui vont dire « C'est ici que l'on fait notre business ».
- Il est faux de dire que l'argent manque. Ce sont les bons projets qui manquent. Amener un bon projet et puis aller voir les gens des SADC, SOLIDE, le fonds de solidarité FTQ, Capital Desjardins, et si

l'entrepreneur potentiel a un bon projet l'argent ne manquera pas. L'argent n'est pas le problème, ça déjà été le cas mais pas depuis quinze ans.

- Il y a de l'argent dans les grandes villes comme à Saguenay mais si on va dans les villes avec moins de population c'est difficile aussi de trouver le financement pour des projets. Ça dépend de la densité et de la concentration de population.
- C'est vrai que de l'argent, il y en a. C'est vrai aussi que les bons projets vont toujours se réaliser. Mais si on regarde l'ensemble des programmes gouvernementaux, environ 700 ou 800 programmes fédéraux et provinciaux, c'est sûr et certain que si quelqu'un a un projet manufacturier et qu'il veut s'implanter dans la couronne montréalaise, il a beaucoup plus de chance de trouver du financement que si quelqu'un a un projet de dépanneur ou un petit projet dans le domaine des services. À part les SADC et les CLD, il n'y a pas beaucoup de programmes gouvernementaux qui vont venir aider ces derniers. Quand l'ensemble des projets gouvernementaux convergent vers un objectif qui défavorise des régions et qui en favorise d'autres, sans être une stratégie, c'est quand même un vœu.
- Les grandes entreprises ont déjà suffisamment profité des ressources de la région par le passé. On voit que, par les fermetures récentes, la volonté des multinationales à continuer au développement de la région n'est pas nécessairement présente. L'implantation d'usines en Amérique du Nord se fait maintenant sur la frontière Nord du Mexique où les conditions de travail sont exécrables.
- Les multinationales nous devons les voir comme des alliés et non comme des entreprises qui vont venir ici pour continuer à faire ce qu'elles ont toujours fait c'est-à-dire d'avoir un monopole sur le développement de la région alors que ce que l'on cherche est la diversification économique. Sur le territoire de la SADC du Haut-Saguenay, les dix municipalités sont diversifiées. Elles le sont peut-être

de façon aléatoire mais il y a quand même une diversification économique qui existe sur ce territoire. Quand un territoire va mal, un autre prend la relève. C'est exactement le but recherché de diversifier l'économie mais sans mettre les multinationales dehors de la région.

- Il est difficile de définir le rural. Statistique Canada, notamment, a défini le rural comme étant ce qui n'est pas urbain, ce qui n'est peut-être pas la meilleure façon de le définir par ailleurs. Certains soulèvent le fait que le territoire rural est davantage un territoire habité et, à la limite, un territoire agricole. Pour certains, ce qui n'est pas agricole est forestier et le forestier n'est pas du rural. Il y a pourtant des forestiers qui vont parler de la forêt habitée.

Défis

- La question des fusions municipales pose un certain nombre de défis notamment quant à la place du rural. La transformation du rural aide mais en même temps complique les nouveaux rapports qu'il faut tisser entre le rural et l'urbain.
- Il y a un premier équilibre qu'il faut tenter de trouver. Du côté du rural lorsque l'on parle de l'identité, c'est beaucoup une identité qui repose sur la communauté. C'est la ville ou le village auquel on va davantage s'identifier. Dans l'urbain, l'identité repose plus sur la cité. Avec les fusions on voit apparaître les questions d'arrondissements, les questions de quartiers, qui posent là aussi de nouvelles questions quant à l'identité. Il y a une tension à laquelle il faut réfléchir entre le développement d'une localité et le développement d'une identité d'agglomération. Le défi, pour le monde rural notamment, est de parvenir à préserver son identité.
- La tension entre l'urbain et le rural est un équilibre auquel il faut réfléchir dans la perspective de leur interaction au niveau économique.
- Au niveau démographique, il y a un équilibre à retrouver dans une certaine mesure entre le milieu rural et urbain.
- Il y a des nouveaux rapports urbain-rural qui se développent et qui représentent un certain nombre de défis au niveau identitaire, au niveau

politique, au niveau économique et au niveau démographique. Le défi qui se pose à tout un chacun est d'essayer de trouver un nouvel équilibre entre ces deux univers dans lequel, à la fois le rural et l'urbain, y trouverait son compte et où ils seraient capables de développer une complémentarité.

- Une ville riche seule n'est pas une ville qui va demeurer riche et il serait nécessaire de travailler en interdépendance ou interrelation avec les autres.
- Le problème de la discontinuité du territoire, c'est-à-dire un bout urbanisé et un bout plutôt rural suivi d'un nouveau bout urbanisé, est un problème auquel on doit effectivement réfléchir.
- La fermeture des régions est implicite dans l'idéologie néo-libérale. Si les entreprises ne s'établissent pas en région, s'il n'y a pas de nouvelles entreprises issues de l'entrepreneuriat local et bien c'est normal. Nous avons le modèle néo-libéral au siècle passé quand nos compatriotes ont immigré par centaines de milliers vers les usines textiles de Nouvelle-Angleterre. Il y a des économistes aujourd'hui qui sont influents auprès du présent gouvernement et qui disent : « Pourquoi ce serait différent aujourd'hui? C'est comme ça que fonctionne l'économie. » Il n'y a peut-être pas de plan bien déterminé pour la fermeture des régions mais quand on parle de laisser jouer les règles du marché c'est un petit peu ce que l'on veut dire. C'est pourquoi il faut contrer. Il faut utiliser les mécanismes du marché et non en être victimes ou esclaves. Le modèle du siècle passé, non-merci.
- Faire disparaître les expressions : région éloignée, région périphérique et région ressources.
- L'équilibre rural-urbain peut apporter son lot de questionnements, de problèmes, de confrontations et de logistique. Au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, on peut faire ici une activité en quelques heures alors qu'à Québec ou Montréal cette même activité prendrait une fin de semaine. Nous sommes dans une région urbaine qui est à proximité de tout ce qui

est récréotouristique donc ce qui est en partie la ruralité. Est-ce que ce n'est pas notre force d'avoir cela ici? Est-ce que l'on ne peut pas gérer cette ressource, cette proximité, la développer et la vendre aux gens de l'extérieur et aux jeunes d'ici qui sont intéressés à rester? Ne pourrait-on pas gérer cet équilibre, le développer et le favoriser?

- Il faut accepter la présence de l'autre. Si Ville de Saguenay ou les dirigeants de Ville de Saguenay refusent, sans dire que c'est le cas, d'accepter qu'il y a un milieu rural autour qui peut servir à autres choses qu'aller faire de la motoneige, et qu'ils refusent en même temps de reconnaître que ce milieu rural a le droit de vivre et d'avoir des bénéfices du fait qu'il est une particularité rurale alors il faudra changer cette attitude là.
- Un travail que nous aurions avantage à faire serait d'essayer de renverser les perspectives que nous avons. Quand on pense au rural, très souvent on y pense et on en parle à partir de l'urbain. On essaie de voir en quoi l'urbain va venir perturber le milieu rural ou comment, si on développe l'urbain, ça va aller mieux pour le rural. Il faudrait au contraire essayer de faire comprendre aux urbains l'importance du rural et donc, changer un peu la perspective. Il faudrait peut-être que les urbains comprennent un peu plus que s'ils ont des choses à manger sur leur table, ce n'est pas parce que c'est cultivé sur le boulevard qui traverse la ville mais plutôt dans la campagne environnante ou dans les milieux ruraux plus éloignés. Même chose pour l'électricité, s'il y en a en ville ce n'est pas parce qu'il y a un barrage dans le milieu de la ville c'est parce que le barrage est éloigné et qu'il est davantage dans les milieux ruraux. Le renversement des perspectives serait une chose sur laquelle on pourrait essayer de travailler pour replacer le rural dans sa juste perspective pour que les urbains comprennent les apports du milieu rural et y prennent davantage attention.
- Des nouveaux créneaux il en faut et on peut en imaginer. Mais ce qu'il faut au départ c'est de voir les choses différemment. Regardons ce que

l'on a et regardons ce que l'on pourrait avoir. On pourrait imaginer des activités nouvelles insoupçonnables actuellement. Pour y arriver, on peut organiser des voyages d'étude à l'étranger dans des zones qui se sont reconverties malgré certains handicaps. Il faut s'inspirer de ce qui s'est fait ailleurs pour l'adapter à notre contexte.

Pronostic

- Quatre municipalités du territoire de la SADC du Haut-Saguenay ont été intégrées à Ville de Saguenay lors de la fusion soit : Shipshaw, Lac-Kénogamie, la partie sud de Canton-Tremblay, et la ville de Laterrière. Les décisions de Ville de Saguenay vont avoir un impact prioritairement dans ses quatre municipalités.
- Les décisions de Ville de Saguenay vont toucher le développement des municipalités partout au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Il faut se poser la question : « Comment s'assurer que la polarisation à Ville de Saguenay ne se fera pas uniquement par drainage des pôles intermédiaires (soit exactement le territoire couvert par la SADC du Haut-Saguenay ainsi que les municipalités du Lac-Saint-Jean et du Bas-Saguenay) mais bien plus par cumul de facteurs de croissance ayant des effets de diffusion dans la périphérie? » Cette question, il faut se la poser tout de suite parce que dans vingt-cinq ans, est-ce que c'est Ville de Saguenay qui va être pris avec cette problématique d'être devenue le pôle intermédiaire de Montréal? Est-ce que nous allons accepter que Montréal dans vingt-cinq ans vienne drainer notre économie pour renforcer la sienne?
- D'ici les prochaines années, le gouvernement va remettre sur pied un organisme pour remettre à la même table le rural et l'urbain parce qu'il faut se parler et échanger car les deux ont des éléments essentiels pour le développement de la région.
- Nous sommes dans un contexte de rationalisation, de réingénierie, de nouvelles philosophies, de concentration. Les grandes entreprises se concentrent, ferment des usines, choisissent les plus productives. Un

pays ne ferait pas la même chose avec des dirigeants qui sont aller dans les mêmes écoles que les dirigeants des grandes entreprises? Ils n'auraient pas la même pensée? Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, ils se contenteraient d'avoir 100 000 personnes pour faire vivre l'agriculture, les alumineries, les papetières, les hôpitaux, les centres d'achat. Pour la balance, nous voyagerons Montréal-Saguenay un peu comme certains le font actuellement avec la Baie-James, ils vont travailler huit jours à la Baie-James et ensuite retournent chez-eux. La trajectoire est dans ce sens là ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'outils pour changer cette trajectoire mais actuellement, c'est vers cela que l'on s'en va.

- En 2025, il est certain que l'on connaîtra l'impact économique de la Chine et de l'Inde.
- L'augmentation du niveau de vie de ces deux grands pays (la Chine et l'Inde) en feront des super clients pour le Canada, le Québec et nos régions.
- On veut développer la transformation de l'aluminium, on veut développer la deuxième et troisième transformation du bois et de l'aluminium. Mais est-ce que l'on a une vision? Une vision qu'on pourrait promouvoir et partager est de devenir une éco-vallée. En développant l'éco-vallée et en faisant des grandes multinationales des partenaires dans ce projet pour faire de la région une éco-région où tous les types d'entreprises seront les bienvenues en autant que ces entreprises soient attirées par le respect de l'environnement. Des incitatifs fiscaux, des politiques d'encouragement pourraient encourager la deuxième et troisième transformation. En ce servant des multinationales déjà présentes, en les convainquant de rentrer dans cette approche, en développant une vision ensemble sur vingt-cinq ou trente ans, ces entreprises commenceront par : dépolluer leurs terrains, mettre à notre disposition les réseaux de contacts qu'ils possèdent autant leurs clients que leurs fournisseurs. Cette vision, qui n'est peut-être pas la meilleure, devra faire l'unanimité parmi les intervenants.

- Nous avons plein d'éléments pour que la trajectoire négative actuelle, et qui nous amène dans un endroit qui est plus un cauchemar qu'un rêve, soit redressée pour devenir une région dynamique et attractive à plus court terme que vingt-cinq ans.
- Voir un jour des camions remplis de produits à haute valeur ajoutée.
- C'est par la reprise en main de nos moyens de production et de nos ressources que l'on va réussir à rétablir un équilibre plus intéressant au niveau de la région.